

**CANEVAS POUR L'ÉVALUATION DES ÉPREUVES DE PHILOSOPHIE DU
BACCALAUREAT 2024**

PHILOSOPHIE

Rappel

Le souci de l'équipe est de contribuer au mieux à l'harmonisation des évaluations où, malheureusement, des écarts parfois criards ont été notés. Les correcteurs sont donc invités à redoubler de vigilance. Il y va du crédit de la discipline.

L'équipe souhaite à tous les correcteurs une bonne réception du document et reste naturellement ouverte à toutes les suggestions et recommandations en vue d'un travail sans cesse amélioré.

GRILLE D'ÉVALUATION PROPOSÉE AUX CORRECTEURS

Objectifs : sensibiliser les collègues sur les enjeux et les problèmes de l'évaluation :

- 1- harmoniser les critères d'évaluation ;
- 2- corriger les disparités et les écarts constatés dans la correction.

Critères pour la dissertation

☒ Conceptualisation et problématisation

- ☒ Analyser correctement les termes du sujet
- ☒ Dégager une problématique pertinente
- ☒ Traiter le sujet tel qu'il est posé
- ☒ Donner au sujet une extension suffisante

☒ Argumentation

- ☒ Formuler un certain nombre d'idées précises et pertinentes (et non des lieux communs ou des généralités)
- ☒ Bien délimiter les idées importantes et en pousser la logique jusqu'à son terme
- ☒ Intégrer des références bien commentées
- ☒ Elaborer progressivement une réponse à la question posée (cohérence)
- ☒ Prendre en charge les thèses opposées à celles que l'on défend ; comprendre qu'elles peuvent être pensées et argumentées
- ☒ Faire le bilan de l'analyse et répondre à la question soulevée par le sujet

☒ Communication

- ☒ Poser clairement le problème dans l'introduction
- ☒ Equilibrer les parties et soigner la présentation
- ☒ Traiter une idée par alinéa ; la développer de manière cohérente
- ☒ Utiliser à bon escient les mots de liaison, les citations et les exemples

- ❑ Rédiger la dissertation dans une langue correcte et un style précis.

Grille d'évaluation

A	07 points
B	08 points
C	05 points

Critères pour l'explication de texte

❑ **Conceptualisation et problématisation**

- ❑ Lire, comprendre et analyser correctement le texte
- ❑ Dégager clairement l'idée générale
- ❑ Expliciter clairement les idées du texte
- ❑ Circonscrire son analyse dans les limites du texte

❑ **Argumentation**

- ❑ Mettre en évidence l'idée générale et sa corrélation avec les idées secondaires (autres idées du texte)
- ❑ Délimiter les idées du texte
- ❑ Intégrer des références bien choisies et les expliquer
- ❑ Avoir une attitude critique à l'égard du texte

❑ **Communication**

- ❑ Dégager clairement l'idée générale
- ❑ Equilibrer les différentes parties en fonction des différents aspects du problème abordé dans le texte
- ❑ Rédiger une conclusion qui fasse le bilan de la réflexion
- ❑ Rédiger le commentaire dans une langue correcte, dans un style concis et précis.

Grille d'évaluation

A	07 points
B	08 points
C	05 points

Sujet I

Le philosophe peut-il adhérer aux croyances de son temps sans se trahir ?

Problématique

Le sujet invite à réfléchir sur la posture qui doit être celle du philosophe face aux croyances de son temps. Généralement perçu comme anticonformiste, le philosophe est celui qui soumet à la critique tout ce qui se présente à son esprit, celui qui refuse de concevoir comme vrai tout ce qui n'a pas fait l'objet d'un examen rationnel.

Sous ce rapport, ne risque-t-il pas de trahir à son essence véritable, de se compromettre en adhérant aux croyances de son époque ?

Toutefois, devrait-il pour autant rejeter systématiquement toute forme de croyance ? Ce faisant, ne risque-t-il pas d'adopter une attitude dogmatique et tomber dans un scepticisme radical ?

Le philosophe ne peut-il pas adhérer à des croyances réfléchies, c'est-à-dire ayant fait l'objet d'un examen critique ?

Compétences attendues

Le candidat ou la candidate devra procéder à l'analyse des notions-clés (« le philosophe », « peut-il ? », « adhérer », « croyances », « son temps », « se trahir »).

Philosophe : celui qui est à la recherche de la vérité, qui utilise une démarche critique et rationnelle pour questionner, examiner les croyances et les idées reçues ;

Peut-il : possibilité problématisée en fait (est-il possible de... ?) ou en droit (est-il permis de... ?) ;

Adhérer : se rallier à, soutenir ou être en accord avec une idée, une croyance, etc. Implique souvent un engagement ou une conviction personnelle ;

Croyances : convictions ou opinions considérées comme vraies par un individu ou un groupe souvent sans preuves empiriques ; elles peuvent être religieuses, culturelles, sociales ou personnelles ;

Son temps : fait référence à l'époque historique, culturelle ou sociale dans laquelle vit le philosophe ;

Croyances de son temps : Cette expression inclut les idéologies, les valeurs, les normes et les croyances dominantes de cette période ;

Se trahir : agir en contradiction avec ses propres principes, valeurs ou convictions. Pour un philosophe, cela impliquerait d'abandonner ou de compromettre son engagement envers la recherche de la vérité et la pensée critique ; se renier, se compromettre, être infidèle à soi-même.

Le candidat ou la candidate devra valider l'idée selon laquelle le philosophe, de par son esprit critique, exclut a priori l'adhésion à toute forme de croyance, et donc ne saurait adhérer aux croyances de son temps. Le cas échéant, une telle attitude le disqualifierait, en tant que tel, puisqu'elle le mettrait en contradiction avec les exigences de la pensée philosophique et impliquerait qu'il abandonne ou compromette son engagement envers la recherche de la vérité et la pensée critique.

En effet, le philosophe se définit par sa capacité à mettre à distance les croyances et les convictions afin d'interroger leur prétention à la vérité contrairement à l'homme du sens commun qui s'en contente sans les examiner, ni les interroger.

Cependant, s'agit-il pour le philosophe de tout rejeter ou simplement d'examiner ce à quoi il doit donner son assentiment ?

Le candidat ou la candidate pourrait montrer qu'en réalité, la posture du philosophe ne consiste pas à rejeter systématiquement toutes les croyances de son temps au risque de verser dans une attitude dogmatique et tomber dans un scepticisme radical. Il s'agit plutôt de soumettre ces croyances à un examen critique et éventuellement d'en exhiber la dimension rationnelle.

Dans cette optique, au terme de ce parcours critique, adhérer à des croyances signifie que celles-ci soient réfléchies, c'est-à-dire que le philosophe puisse en rendre compte rationnellement. Il s'agit là de croyances fondées en raison.

On appréciera particulièrement le candidat ou la candidate qui élargirait la réflexion en se demandant s'il ne serait pas illusoire de penser que le philosophe, produit de son époque, subissant plusieurs déterminations, puisse échapper à toute forme de croyance liée à son temps ou encore celui ou celle qui s'interrogerait sur le rôle des philosophes dans les sociétés contemporaines face aux nouvelles croyances et aux défis actuels.

Il ne sera pas toléré du candidat ou de la candidate qu'il ou qu'elle se livre à une restitution mécanique du cours sur la réflexion philosophique.

Sujet II

La pluralité des langues est-elle une menace pour l'unicité de la raison ?

Problématique

Le sujet invite à réfléchir sur l'impact de la diversité des langues sur l'unicité de la raison. Il semble s'inscrire dans un certain paradoxe, à savoir le fait que la raison soit universelle alors que chaque langue est spécifique du point de vue de sa structure et de la manière dont elle découpe le réel.

Sous ce rapport, la pluralité des langues, en introduisant des perspectives et des modes de pensée variées, apparaît d'emblée comme un obstacle, un danger pour l'unicité de la raison.

Toutefois, que les hommes parlent des langues différentes signifie-t-il véritablement qu'ils seraient enfermés dans celles-ci et incapables de se comprendre au risque de menacer l'unicité de la raison ? En d'autres termes, si la raison est universelle, chaque langue n'en serait-elle pas une expression spécifique, ce qui voudrait dire alors qu'elle serait présente en chacune d'elle ?

Compétences attendues

Le candidat ou la candidate devra procéder à l'analyse conceptuelle des notions-clés : « pluralité des langues », « menace », « unicité », « raison ».

Pluralité des langues : se réfère à l'existence de nombreuses langues différentes parlées à travers le monde et implique les différences dans les manières de penser, de communiquer et de percevoir le monde ;

Menace : danger potentiel ou réel qui peut causer du tort ou nuire à quelque chose. Ici il s'agit de l'idée que la diversité linguistique pourrait compromettre ou affaiblir un concept ou une valeur ;

Considérer la pluralité des langues comme une menace implique une évaluation de ses effets potentiellement négatifs sur un aspect particulier, en l'occurrence l'unicité de la raison

Unicité : se réfère à l'état ou à la qualité d'être unique, indivisible ou sans équivalent. Il s'agit ici de la notion d'une raison commune ou universelle, partagée par tous les êtres humains ;

Raison : faculté humaine de penser, de comprendre et de former des jugements en se basant sur la logique. Elle est considérée comme universelle et essentielle à la connaissance et à la compréhension. Pensée, intellect, rationalité.

Le candidat ou la candidate devra valider la thèse sous-jacente selon laquelle l'unicité de la raison semble être menacée par la diversité linguistique. Il ou elle pourrait démontrer que chaque langue est spécifique, c'est-à-dire différente des autres.

En tant que condition et véhicule d'une culture singulière, la langue comporte une vision particulière du monde et une certaine manière spécifique de penser.

De ce point de vue, la langue semble apparaître comme un enfermement sur soi, source de mal entendu, d'incompréhension, de tension et de conflit, rendant problématique la communication interhumaine.

Dans la phase de discussion, le candidat ou la candidate pourrait se demander si les langues sont des univers clos auxquels il ne serait pas possible d'échapper.

Il ou elle pourrait démontrer que si l'homme est un animal rationnel, la capacité à raisonner et à comprendre un raisonnement cohérent lui est consubstantielle indépendamment de la langue qu'il parle.

La raison est donc unique au sens où ses principes sont invariables malgré la diversité des langues par lesquelles elle s'exprime.

On appréciera particulièrement le candidat ou la candidate qui irait jusqu'à démontrer que la diversité des langues est la preuve même de l'identité des hommes et de l'unicité de la raison ou celui ou celle qui montrerait que la pluralité des langues reflète la richesse des cultures et des modes de pensée.

Il ne sera pas toléré du candidat ou de la candidate qu'il ou qu'elle se livre à une restitution mécanique des cours sur Nature et culture.

Sujet III

Commentaire de texte

Problématique

Le texte de Gaston Berger met en exergue la nécessité de faire le départ entre liberté et indépendance dans l'espace social et politique, deux termes souvent confondus qu'il s'évertue à rendre aussi clairs et distincts que possible.

Pour ce faire, il opère la distinction entre la liberté conçue comme un droit et l'indépendance, considérée comme un fait.

La première est définie comme liée à l'absence d'entraves, à la possibilité d'agir selon sa volonté tandis que la seconde désignerait la capacité de se suffire à soi-même.

Cependant ces définitions de la liberté et de l'indépendance, proposées par l'auteur, sont-elles opérationnelles dans le monde réel ? Ne sont-elles pas chimériques ?

Structure du texte

D'emblée l'auteur montre la confusion souvent faite entre ces deux idées désignées par les termes : indépendance et liberté.

Il s'emploie à dissiper cette confusion en signifiant l'indépendance et la liberté : la liberté relevant du droit et l'indépendance du fait. La liberté en tant que droit implique la souveraineté et la reconnaissance. L'indépendance en tant que fait est une situation naturelle indépendante de la volonté dans laquelle on se trouve être.

Dans la phase de discussion, le candidat ou la candidate pourrait se demander si ces définitions données par Gaston Berger sont réalistes et réalisables. Il ou elle pourrait se demander si penser la

liberté comme absence d'entraves n'est pas utopique. Dans le même registre, considérer l'indépendance comme le fait se suffire à soi-même et de pouvoir se passer des autres n'est pas chimérique.

On appréciera particulièrement le candidat ou la candidate qui montrerait qu'il ne s'agit pas de vouloir illusoirement échapper à la nécessaire interdépendance entre les Etats et les hommes, mais de faire qu'elle joue pour le plus grand des biens de l'Homme.

Il ne sera pas admis que le texte soit un prétexte pour se livrer à une restitution mécanique des cours sur la liberté et sur l'Etat.